

CORBAS

Opéra à la maison d'arrêt : « Ça nous permet de sortir de cellule »



La chanteuse Catherine Seon et le concertiste Philippe Bourlois, au cours du concert.

Photo Progrès/Jérôme MORIN

Une cinquantaine de détenus a assisté, vendredi, à un concert de tangopéra, dans un gymnase de la prison. Le mérite à l'association Companio, qui a offert ce cadeau, pour fêter ses trente ans.

« L'amour est un oiseau rebelle que nul ne peut apprivoiser. Et c'est bien en vain qu'on l'appelle s'il lui convient de refuser. » Dès les premières notes, le public est cueilli par la voix de la chanteuse Catherine Seon, accompagnée à l'accordéon par le concertiste Philippe Bourlois.

Le refrain de Carmen entonné par tous

Ce tangopéra, « de l'opéra français du XIX^e avec une racine de tango dans la rythmique » dixit les artistes, ne se déroule pas en soirée sous la verrière de l'opéra de Lyon, mais en début d'après-midi, vendredi, dans un gymnase, au sol vert pâle et peu chauffé, de la maison d'arrêt de Corbas.

Une cinquantaine de détenus

s'évadent, le temps d'une heure de musique. Le mérite à l'association Companio qui, pour fêter ses trente ans, a offert ce cadeau au public qu'elle accompagne quotidiennement (lire par ailleurs).

« On est là pour aider les détenus à avoir confiance, qu'ils se disent qu'ils n'auront pas que des ennemis en sortant de prison », souligne la présidente, Christine Chastang. L'opéra « est un registre pas tout à fait habituel dans une maison d'arrêt », commente-t-elle.

Mais qui fonctionne. Trois détenus sont même montés brièvement sur scène chanter et les spectateurs ont entonné d'une seule voix un passage du refrain de Carmen. Les notes de la chanteuse « les ont calmés », sourit un surveillant.

« S'évader un peu »

« Carmen, elle, a deux métiers. Elle fabrique des cigares et elle fait de la contrebande », plaisante l'intéressée, entre deux morceaux. Certains participants vivent l'instant présent à fond, le tangopéra déclenchant même des larmes à une détenue. Quelques-uns se dissipent parfois, jamais longtemps.

« J'ai appris qu'il y avait ce concert seulement quinze minutes avant », livre une détenue, qui a sauté sur l'occasion pour « s'évader un peu ». « C'est une heure de plaisir, avec des regards qui ne nous jugent pas », savoure une autre. « Ça nous permet de sortir de cellule. C'est vraiment vital. Je m'inscris à toutes les activités culturelles. C'est enrichissant », développe Florent.

À « plus de 40 ans », « ces activités culturelles me parlent plus que de faire des études. Ça permet de rencontrer d'autres détenus. »

« N'importe quelle activité est bonne à prendre », dit un autre prisonnier. « C'est le seul moment pour une activité mixte. »

Et les retours sont positifs, des deux côtés de la scène. « Ce qui m'émeut le plus, c'est quand les détenus nous disent qu'ils se sont évadés grâce à nous », témoigne, à l'issue du concert, Catherine Seon. Ce n'est pas la première fois qu'elle donne de la voix en prison. La chanteuse prône « l'art au service de l'humain. C'est important de leur montrer qu'on est là, avec eux, pas dans un concert descendant ».

Jérôme MORIN

REPÈRES

■ Une coordinatrice culturelle au sein de la maison d'arrêt

« Jusqu'à récemment, on avait tendance à cloisonner un peu plus » les activités, reconnaît Alain Montigny, le directeur départemental du SPIP (service pénitentiaire d'insertion et de probation). « L'enjeu de la peine, c'est de faire changer les gens. Ce concert est une parenthèse dans la détention. »

Le SPIP emploie une coordinatrice culturelle, Acelyne Vasseur, au sein de la maison d'arrêt. Elle « construit avec les détenus une programmation pluridisciplinaire (musique, théâtre, radio, cinéma, arts plastiques...), pour permettre la rencontre avec une œuvre, des professions. On organise aussi des groupes de parole, sur des thématiques comme la citoyenneté, le développement durable, la question du droit des femmes. Mais aussi des cours de cuisine, de la sophrologie, des jeux. On veut faire des liens entre le dedans et le dehors. »

« Ça fait partie de nos missions d'occuper les détenus, pour prévenir la violence, donner un sens à leur

détention, en leur faisant découvrir de la culture, et en leur donnant le message que la culture se soucie d'eux et vient à eux », complète la directrice de la maison d'arrêt, Charlie Grian.

■ L'association Companio

L'association lyonnaise Companio, qui fête ses trente ans, a offert le concert de tangopéra à la maison d'arrêt de Corbas. La sizaine de bénévoles de la structure accompagne les détenus, à leur sortie de prison, pour qu'ils retrouvent une place dans la société. Elle les aide dans leurs démarches administratives, pour des problèmes de logement ou encore « dans la recherche d'un emploi, à refaire un CV par exemple », expose la présidente, Christine Chastang. Companio assiste également des prisonniers, lorsqu'ils ont un droit de sortie, « pour aller à Pôle emploi ou en préfecture ». Deux écrivaines publiques interviennent aussi à la maison d'arrêt de Corbas, pour épauler ceux qui le souhaitent dans la rédaction de lettres.